

The background of the cover is a dark, moody illustration. On the left, a high elf with long white hair and a green eye is shown in profile, looking intensely at the viewer. He is wearing ornate golden armor. On the right, a green goblin with large tusks and a purple collar is depicted, also looking forward with a stern expression. In the foreground, several green and blue glass bottles, some with red stoppers, are scattered across the surface. The overall style is reminiscent of classic fantasy art.

WORLD
WARCRAFT
MIDNIGHT

L'ÂPRE VÉRITÉ

UNE NOUVELLE DE ROBERT BROOKS

HISTOIRE
ROBERT BROOKS

ILLUSTRATION
SURFSIDE 3D

ÉDITION
CHLOE FRABONI, MEGAN WALKER

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE
SOPHIE ERB

DESIGN
CHEUNG TAI

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE
SEAN COPELAND

CONSULTATION CRÉATIVE
RAPHAEL AHAD, CHRIS METZEN, STACEY PHILLIPS,
KOREY REGAN

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, CARLOS GARCIA RENTA,
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA

TRADUCTION
JEAN-YVES BLEUYARD, BAPTISTE SORIN



Blizzard.com

© 2026 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, de l'autrice ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteurs, d'autrices ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.



PARTIE 1 – À ras bord

Le seigneur régent Lor'themar Theron sut immédiatement qu'il s'était laissé bernier. « Oh, Liadrin », grommela-t-il. « J'espère que vos petites manigances du jour vous donnent le sourire. »

Ce n'était pas dame Liadrin qui l'attendait dans cette taverne d'Har'athir. Mais un tout autre individu. Lor'themar ricana doucement dans sa barbe. « Vous m'invitez à vous rejoindre pour boire un verre, et vous envoyez un général amani à votre place. J'imagine que c'est une façon comme une autre d'organiser des pourparlers diplomatiques. »

Le garde d'Har'athir qui accompagnait Lor'themar lui offrit un grognement pour seule réponse. « Hum ? Oh oui, vous accomplissez votre devoir de garde de façon remarquable », ajouta Lor'themar avec sarcasme. « *Shorel'uran*. »

Le général amani leva légèrement les yeux, ses défenses dessinant une silhouette menaçante dans la lumière tamisée de la taverne. Lorsqu'il posa son regard sur Lor'themar, il redressa le menton et fronça les sourcils. Oh, Lor'themar ne connaissait que trop bien cette expression... Il l'avait vue sur d'innombrables visages amani, juste





avant que les flèches fendent l'air, que les lames s'entrechoquent et que le sang ruisselle. « Sacrebleu ! Le seigneur régent en chair et en os », s'exclama le Troll. « Je ne crois pas aux coïncidences. Ai-je encore été victime de la fourberie de votre peuple ? »

— Nous avons tous les deux été manipulés et piégés. Par une paladine, qui plus est », répondit Lor'themar, feignant une certaine honte. L'espace d'un instant, il envisagea de rebrousser chemin... à quoi bon perdre son temps à discuter avec un Amani ? Surtout en ce jour. Mais cela reviendrait à fuir devant l'ennemi. *Et cela était inconcevable.* Et Liadrin en était bien consciente. « Nous voilà tous les deux dans l'embarras. Dame Liadrin vous a-t-elle également invité à boire un verre après ce sommet ? »

Le Troll poussa un soupir. « Elle a *prétexté* des échanges diplomatiques. Mais elle s'est finalement contentée d'*apporter* cette calebasse. » Il la désigna d'un geste de la main. Le liquide qu'elle contenait dansait au rythme des secousses de la table. « Elle avait oublié de prendre des gobelets. Alors, elle m'a dit qu'elle allait en trouver. » Il posa les yeux sur les mains de Lor'themar... puis laissa échapper un rire sarcastique. « Et vous voilà. Avec deux chopes... et non trois. Faut-il en déduire qu'elle ne se joindra pas à nous ? »

— Pourquoi s'en donnerait-elle la peine ? Elle a atteint son objectif. Toute effusion de sang est prohibée sur les terres haranir. Un Amani et un *Sin'dorei* sont désormais tenus de se parler sans en venir aux mains », répliqua Lor'themar. Il montra la calebasse du doigt. « Que sommes-nous censés boire au juste ? Cette calebasse ne me semble pas très... hem... propre.

— Aucune idée. Laissez-moi voir. » Le Troll tira une petite lame de sa ceinture et, d'un geste précis, la planta dans le bouchon pour l'extraire du goulot. Il le renifla en grimaçant. « Quoi qu'il soit... ce breuvage n'est pas fait pour les êtres vivants. Goûtons-le. »

Le défi était lancé, les modalités du combat clairement définies. « Avec plaisir. » Lor'themar prit place à la table et lui tendit une chope. Le Troll inclina la calebasse pour remplir la chope à ras bord avant de la lui rendre en lui faisant signe de lui passer l'autre.

Lorsque les deux chopes furent pleines, le Troll leva la sienne. « Trinquons. À la fourberie. » Lor'themar leva sa chope sans y mettre beaucoup d'entrain. « Et à ceux qui doivent en subir les conséquences. »

Ils hésitèrent un instant, puis, constatant le même moment de flottement chez l'autre, avalèrent une grande gorgée de leur boisson dans un même élan. Il leur fallut quelques

secondes pour retrouver la maîtrise de leurs muscles faciaux. Et ils parvinrent presque à retenir une quinte de toux. *Presque*. Lor'themar se racla légèrement la gorge. « Il faut certainement un peu de temps pour... apprendre à l'apprécier. Le goût est vraiment âpre.

— J'ai l'impression d'avoir léché une pomme de pin pourrie », acquiesça le Troll. « Je m'appelle Torundo. Conseiller de guerre de la cheffe Zul'jarra. Inutile de vous présenter, je vous connais. Lor'themar Theron, seigneur régent, chef étincelant de la précieuse brigade. » Il tenta de dissimuler une autre quinte de toux en riant de sa propre pique.

« Enchanté », répondit Lor'themar de sa voix la plus cérémonieuse, celle qu'il réservait aux galas de Lune-d'Argent et aux réunions du conseil de la Horde. « Mais j'ai le sentiment que nos chemins se sont déjà croisés. Dans des circonstances bien moins plaisantes, cela va de soi. » Torundo esquissa un sourire avant de porter sa chope à ses lèvres. Une gorgée, suivie d'une grimace. « Votre amie la paladine. Pensait-elle vraiment nous rapprocher en nous faisant boire cet infâme tord-boyaux ?

— Une amitié entre Quel'Thalas et Zul'Aman. » Lor'themar ne put contenir son ricanement. « Quel optimisme ! Vous savez ce que votre peuple a fait à ses parents, n'est-ce pas ?

— Une terrible journée », lança Torundo avec gravité. « Tout le monde n'a pas la force de pardonner de tels actes, je suis impressionné. » Son ton se fit plus léger. « Et admiratif ! Tout comme Zul'jarra. Il est si rare de rencontrer un membre de votre peuple qui ne ment pas comme il respire. Ce jour est à marquer d'une pierre blanche.

— Elle a en effet un meilleur fond que moi. » Lor'themar avait bien noté l'insulte à peine dissimulée de Torundo. Torundo leva à nouveau sa chope. « Alors, trinquons à la santé des personnes qui ont un meilleur fond que vous », lança-t-il, « et à tout ce qui les rend admirables ».

« *Sinu a'manore* », lui répondit Lor'themar. Il finit sa boisson. La cour de Lune-d'Argent lui avait appris à engager les joutes verbales sans précipitation. Ce changement de rythme était des plus agréables. « Elle s'attend peut-être à ce que cette calebasse soit vide à minuit et qu'un accord d'entraide soit conclu avant le point du jour. »

Le Troll finit lui aussi de boire le contenu de sa chope. « Ah, oui. La grande révélation des Haranir : un peuple, une même origine. Elfes et Trolls sont tous frères et





sœurs... Et nos petites querelles sont bien futiles, comme tout le reste. » Torundo remplit à nouveau sa chope. « Mais je devrais me montrer plus courtois. Hagar a prononcé un très beau discours.

— C'est vrai », acquiesça Lor'themar. « Même si Zul'jan semblait en désaccord. Saura-t-il contrôler ses crises de colère, ou ses enfantillages coûteront-ils la vie à d'autres Amani ?

— Nous verrons bien », répondit Torundo avec désinvolture. « Il ne réprime pas sa colère ni ne nie ses sentiments, comme le font les lâches. »

Lor'themar se décida enfin à riposter. « Eh bien, je présume que la dignité peut apparaître comme de la lâcheté aux yeux de ceux qui en sont dépourvus.

— Nous sommes d'accord. » Le ton de Torundo se durcit alors qu'il fixait l'unique œil de Lor'themar. « Attendez, laissez-moi vous resservir. » Le liquide ruissela du goulot de laalebasse en glougloutant. « Il y a une chose que j'ai toujours admirée chez votre peuple : votre incroyable faculté à vous mentir à vous-mêmes. Jamais une trace de sang sur vos mains, jamais de saleté sous vos ongles, des rues toujours immaculées lorsque vous sortez pour participer à vos *banquets* et autres *réceptions*. » Torundo souriait en prononçant ces mots comme s'il s'agissait d'insultes. « Une bande d'individus propres sur eux qui parodent comme s'ils ne s'étaient jamais sali les mains. Qui se targuent d'être *dignes*. Vos masques sont bien fragiles, et si difficiles à porter.

— Oh. Vous me semblez envieux. » Lor'themar prit grand soin d'articuler chaque syllabe. « Dites-moi, aurez-vous des scrupules à commettre de nouvelles atrocités si Zul'jarra vous en donne l'ordre ? Elle doit être prête à marcher dans les pas de son grand-père. Il y a bien longtemps que je n'ai pas vu une bande amani exposer les cadavres d'innocents de façon créative. Elle s'en remettra peut-être à la bonne vieille méthode : invoquer un antique problème que mon peuple devra résoudre une fois de plus. » Lor'themar s'était exprimé sur un ton compatissant. « À moins qu'elle ne trouve une façon originale de partager avec moi sa vision de la *dignité*. » Il but une autre bonne gorgée. « Hmmm. Je commence à prendre goût à ce breuvage. »

Torundo dévisagea le seigneur régent quelques instants. « Je garde un vif souvenir d'une atrocité commise », dit-il simplement. « Nous avons capturé une poignée de magistères. Ainsi que des forestiers de haut rang. »

Le Troll poursuivit. « Le chef de l'époque avait toujours à cœur de s'occuper personnellement des Quel'dorei haut placés, afin de les accueillir aussi chaleureusement qu'il l'avait été en d'autres temps. Il nourrissait une profonde rancœur. Le bras perdu. L'œil perdu. Certains jugeraient un tel traitement... *indigne*. »

« Vous étiez présent. » Lor'themar avait été incapable de retenir ses mots. « Lorsque mes camarades ont été massacrés, lorsque Zul'jin s'est barbouillé de mon sang. » Torundo se contenta de lui répondre par un sourire. « Vous aviez raison, seigneur régent. Nos chemins se sont déjà croisés. »



PARTIE 2 – À votre santé

La guerre faisait rage. La même violence, les mêmes pulsions meurtrières. Mais cette bataille ne serait menée qu'à grand renfort de mots. Ils en étaient tous deux conscients.

« En effet, seigneur régent, j'étais présent le jour de votre capture. » La réponse laconique blessa Lor'themar plus profondément que ne l'aurait fait un tonnerre de rires. « Zul'jin a trop savouré le moment. Il vous a permis de fuir. J'ai perdu des frères ce jour-là. Mais je ne lui en ai jamais voulu. Notre guerre avait consumé son âme bien avant que vous ne croisiez sa route. » Torundo porta sa chope à ses lèvres.

Lor'themar avait à peine entendu ses paroles. Il finit sa chope d'un trait, puis se resservit, tentant de chasser la morsure glaciale du passé grâce à la sensation de chaleur procurée par la boisson haranir. « Oui. Je me souviens de notre rencontre.

— Je savais que ça vous reviendrait », répondit Torundo.

« Mais c'était un autre jour. » Lor'themar avait repris ses esprits. Repris le contrôle. Retrouvé toute sa lucidité. « Des décennies plus tôt.









— La longévité des Elfes est très supérieure à la mienne », fit remarquer Torundo.
« Si tant de décennies se sont écoulées, je ne pouvais être qu'un enfant.

— En effet », admit Lor'themar. Il attendit que Torundo remplisse à nouveau sa chope. « Un garçon amani... De Zen'tamani, peut-être ? »

Sous le choc, Torundo fit déborder le breuvage haranir de sa chope. « Alors, dites-moi », continua Lor'themar. « Avant d'être nommé général, avant qu'on ne vous surnomme "l'Aguerri", dans quel village avez-vous grandi, Torundo ? »

Torundo avait été le premier à lancer une attaque. Lor'themar tenait à riposter. Pour reprendre le dessus. Et la première salve de sa contre-attaque semblait avoir fait mouche.

« Quelque chose ne va pas ? », lui demanda Lor'themar. « Vous avez l'air troublé. Je vous ai demandé dans quel village vous avez grandi. Mais ce n'est probablement pas la bonne question. S'il a été détruit alors que vous n'étiez qu'un enfant, vous avez dû chercher refuge dans de nombreux villages.

— Vous êtes vraiment un Elfe très futé », répondit Torundo. Ses mots détachés sonnaient comme un compliment. Ou comme la pire des insultes. « Oui, j'ai grandi à Zen'tamani. Comme de nombreux enfants amani. Dont beaucoup ont eu la joie de découvrir les manières si dignes des Hauts-Elfes. Mais ça ne veut pas dire que vous m'avez vu là-bas.

— Vous, spécifiquement ? Non, je ne saurais le dire. Ces événements se sont déroulés il y a environ soixante ans », répliqua Lor'themar. « Mais je n'oublierai jamais ce qui m'a amené dans ce village. Les cadavres exposés près du convoi. Des civils. Des enfants. Plutôt barbare, même pour des Amani. Un tel sort infligé à des soldats aurait déjà attisé notre colère. Mais de telles profanations envers la populace ? Vous aviez attiré toute notre attention. Ainsi que celle de la générale des forestiers, Lireesa Coursevent. »

Torundo clignait rapidement des yeux, mais resta muet. Il observa attentivement Lor'themar boire une autre gorgée.

Lor'themar poursuivit. « Certaines personnes à Lune-d'Argent la trouvaient trop clémente envers les Amani. Simplement parce qu'elle prônait un recours à la force proportionné. Les récits de nos actions des jours suivants ? » Il rit silencieusement.

« Disons qu'ils ont fait taire les critiques de nombreuses années. Nous n'avons eu aucun mal à remonter la piste de ces vandales. Une autre preuve de leur médiocrité... Mais après tout, la cruauté est rarement un gage de compétence. »

Lor'themar leva sa coupe et but une autre gorgée du breuvage haranir. Le souvenir de nombreux épisodes de sa guerre contre les Amani était pour lui une source de tourment.

Mais pas dans ce cas.

« Nous les avons suivis jusqu'à ce qui était encore *votre* village. Leur grande victoire fut amplement célébrée. Un chariot transportant du vin devait certainement figurer dans ce convoi. Nous les avons observés toute la nuit. Nous les avons laissés sombrer dans une profonde torpeur. Puis, à l'aube, nous nous sommes tranquillement approchés. » Lor'themar saisit la calebasse et remplit à nouveau la chope de Torundo, le fixant droit dans les yeux sans sourciller. « C'était bien votre village ?

— Oui », lui répondit Torundo sèchement.

« Comme je le disais, je ne me souviens pas de vous. Mais vos traits sont caractéristiques. Ce ne sont pourtant pas ceux d'un enfant. » Lor'themar fit semblant de scruter le visage de Torundo. « Quel membre de votre famille faisait partie de cette bande de vandales ? Votre père ? Un cousin, peut-être ?

— Mon oncle », concéda Torundo.

« Hum... il avait le même front, la même corpulence », dit Lor'themar avec émotion.

« Mais il n'avait rien de votre sens de la stratégie. Quel dommage. Nous avons pu capturer toute la bande sans essuyer la moindre blessure, une véritable déception. Ils avaient pourtant tout un stock d'armes volées à notre peuple, mais ils étaient bien trop ivres pour s'en servir. Nous avons été contraints de trouver une autre source de satisfaction. Je suis sûr que vous le comprenez.

— Absolument », répondit Torundo.

« Vous souvenez-vous de leur exécution ? » Lor'themar but une grande gorgée. Le breuvage avait le goût du sang, âpre et métallique. « Nous avons fait de notre mieux pour leur faire éprouver les mêmes sensations que les membres du convoi.

— Un spectacle difficile à oublier », reconnut Torundo. « Le tableau était ignoble. Mais, comme vous l'avez si bien dit, la cruauté est rarement un gage de compétence.









— Votre village abritait une bande de bouchers, » lança Lor'themar. « Et cela lui a coûté cher.

— Notre forgeron n'abritait personne », rétorqua Torundo. « Il a juste eu le malheur de crier quand vous avez exécuté son compagnon. L'un des vôtres a fait en sorte qu'il ne crie plus jamais. Et avez-vous encore en mémoire les chaumières que *vous* avez incendiées ? Elles n'étaient pas vides.

— Hem. La guerre est un terrible fléau », répondit Lor'themar en feignant des regrets.

« Je n'ai aucun souvenir de vous. Je n'avais que trois ou quatre ans. » La voix de Torundo ne laissait transparaître ni colère ni rage. Il ne s'agissait que de souvenirs. « Vous aviez l'air d'esprits diaboliques. Vos lames resplendissantes et éblouissantes s'abattaient inlassablement sur des Amani désarmés. Vous étiez invincibles. Nous étions totalement impuissants.

— Ce qui prouve que nous avons fait du bon travail.

— Un assez bon travail », admit Torundo. « Les survivants ont pris la fuite... cherché refuge à Amani'Zar. Puis, une fois adultes, ils ont rejoint les rangs d'un seigneur de guerre qui leur promettait de répandre le sang de votre peuple. Ce qui fut chose faite. » Le Troll se délecta d'une nouvelle gorgée. « Pour reprendre vos mots... la guerre est un terrible fléau.

— Une guerre qui semble enfin tirer à sa fin », répliqua Lor'themar d'un ton sec. « Depuis peu, votre cheffe semble au bord du désespoir. Je n'avais jamais imaginé que votre peuple en viendrait à supplier le mien de lui venir en aide.

— Supplier ? », répéta Torundo, visiblement amusé. « La cheffe Zul'jarra n'a rien demandé. Liadrin lui a offert son aide sans y être invitée, tout comme d'autres, afin de vaincre une menace commune. » Un rire étouffé agita les épaules du Troll. « Vous avez l'air mécontent. La Lame du Crépuscule a presque réussi là où votre peuple a toujours échoué. Vous n'aviez qu'à admirer le spectacle. Comme nous l'avons fait, lorsque le Fléau a déchiré votre royaume et massacré votre... »

Le poing de Lor'themar percuta le visage de Torundo, juste au-dessus de la défense.







PARTIE 3 – La lie

Il n'avait pas réfléchi. Il avait simplement agi.

Les bruits de pas et les cris suivirent rapidement... Les gardes haranir. Torundo poussa un soupir. Un signe de joie, de satisfaction. « Gardes, du calme. Je n'ai rien. »

Lor'themar se sentit humilié. Il avait laissé des mots ternir son honneur. « Je... Je vous prie humblement de m'excuser d'avoir rompu notre trêve. Cela ne se reproduira pas. Pas ici... »

Après quelques instants, les gardes lâchèrent Lor'themar, sans pour autant s'éloigner. Il était clair qu'ils ne toléreraient plus aucune faute.

Torundo se frotta brièvement la joue. Un gros bleu était déjà visible. « Il est sans doute préférable que quelqu'un mette fin à notre guerre à notre place. Aucun de nos deux peuples ne mérite la victoire. »

Lor'themar acquiesça d'un signe de tête. « Nos boissons... Permettez-moi de vous resservir. » Laalebasse était de plus en plus légère. Mais il y avait encore de quoi remplir leurs deux chopes, sans pour autant la vider complètement.

« Vous n'avez pas à vous excuser », dit Torundo. « Surtout pour un geste que vous ne regrettez pas.

— Mais le savoir-vivre me tient à cœur. Même en présence d'un ennemi », répondit Lor'themar.

« Revoilà cette incroyable faculté à vous mentir à vous-même », lança le Troll. « Vous semblez fermement convaincu. »

Lor'themar laissa échapper un soupir d'exaspération. « Convaincu de quoi ?

— Convaincu que mon village abritait une bande de bouchers... que les Amani enivrés que vous avez exécutés étaient des bêtes sauvages », répliqua Torundo. « Votre peuple pense sincèrement être blanc comme neige, n'est-ce pas ? »

Lor'themar Theron commençait à se sentir fatigué. Le plaisir que lui procurait cette joute s'était évanoui.

Dans d'autres circonstances, il aurait simplement quitté les lieux. Mais il avait frappé Torundo de façon déshonorante. Il avait enfreint les règles d'engagement. Cela lui servirait de punition.

« Donc. Votre village était innocent », déclara Lor'themar d'une voix neutre. « Peuplé uniquement de paisibles artisans, fermiers et forgerons, et rien d'autre ? J'espère que vous avez de meilleurs arguments à avancer. »

Torundo offrit un large sourire, teinté de tristesse, au seigneur régent. « Oh, des guerriers vivaient parmi nous. Mon oncle était l'un d'entre eux. Et ils avaient bien brûlé un convoi. Mais les histoires cousues de fil blanc de vos autorités, vous les avez crues ? Vous étiez des forestiers. Je vous croyais capable de distinguer le vrai du faux.

— Vous n'arriverez jamais à me persuader qu'il n'y avait aucun cadavre près du convoi », dit Lor'themar sur un ton ferme. « Que le sang d'innocents n'a pas été versé.

— Oh, tout ça était bien réel. Comme la montagne d'armes elfes enchantées cachées dans les chariots », répliqua Torundo. « Quel convoi civil transporte ce genre de matériel ? N'avez-vous jamais remis en question l'histoire qui vous a été contée ?

— Il y avait des cadavres *d'enfants* », dit Lor'themar, d'une voix plus hésitante qu'il ne l'aurait souhaité. Il y avait des enfants. Et il y avait également des armes elfes dans ce village. *Pourquoi n'ai-je pas... ?*









« Des *pérégins* ! Déguisés en civils. Leur façon de combattre est tout à fait unique. D'après vous, pourquoi les membres de cette bande amani ont-ils tant bu ce soir-là ? Mon oncle était quelqu'un d'honorable. Il avait besoin de chasser ces images de son esprit. Ils cherchaient à comprendre quelle folie avait poussé votre peuple à prendre un tel risque. » Torundo frotta sa joue endolorie et but une autre gorgée. « Quel esprit tordu a l'idée d'utiliser des enfants comme boucliers ?

— Un certain seigneur de guerre n'était pas étranger à de telles méthodes, si je ne m'abuse. » La voix de Lor'themar était dépourvue de conviction.

« Oui, Zul'jin a répondu par une surenchère de violence.

— Et pourtant, vous êtes fier d'avoir rallié sa cause. »

Torundo dévisagea Lor'themar avec stupéfaction. « Vous ne comprenez donc pas ? Des siècles d'existences gâchées avant mon temps, et tant d'autres à venir, et vous pensez encore qu'un de nos deux peuples peut tirer une quelconque *fierté* de cette guerre ? »

Lor'themar resta muet. Se contentant de boire une autre gorgée.

« Votre générale des *forestiers* était peut-être au courant de la présence de ces *pérégins* déguisés. À moins que ce ne soit le fait d'un simple chef de troupes, qui a d'ailleurs péri ce jour-là. Mais comme des enfants avaient été tués, vous aviez besoin de nous voir comme des bêtes sauvages. Il est plus difficile de combattre quand l'odeur pestilentielle de la tragédie du jour vous est imputable. Zul'jin était friand de ce genre de commodité. Chaque goutte de sang innocent versée embrasait les cœurs de notre peuple. Je n'ai pas été le seul à y trouver une raison de marcher sur Coursevent. Un autre massacre. Quelle *fierté* devrais-je en tirer ? »

Torundo ferma les yeux, un sourire empreint de tristesse se dessinant sur son visage. « Devrais-je pour autant en éprouver de la honte ? Je n'ai jamais remis en question mes devoirs. Comme vous... Et je n'avais certainement pas les moyens de l'arrêter. »

« Vous êtes ainsi un général qui n'a jamais eu l'occasion de faire valoir son libre arbitre », rétorqua Lor'themar d'un ton sceptique. « Intéressant. Que disiez-vous au sujet de notre incroyable faculté à nous mentir à nous-mêmes ?

— C'est un travers dans lequel il est facile de tomber, n'est-ce pas ? » Le ton de Torundo était empreint de gravité. Si sincère. « Cette guerre est bien plus ancienne que nous. Nos vies ont été façonnées par la haine des générations passées. Nous avons exterminé les membres du peuple ennemi dès que l'occasion se présentait, tandis que nos proches tombaient tour

à tour sous leurs coups. Ce spectacle nous horrifiait tout en nous captivant. Il nous fallait apprendre à vivre avec ou mourir en y prenant part. *Mais avions-nous le choix ?* »

Torundo contempla sa chope. « Les raisons de notre guerre ont-elles une quelconque importance de nos jours ? Une question de territoires ? Une vengeance pour des massacres vieux de plusieurs décennies ? Ou simplement une *habitude* ? Nous sommes tous deux pris au piège. Nous ne pouvons pas nous échapper. Et nous ne le voulons pas. » Le général amani laissa échapper un rire fatigué.

« J'ai voué mon existence à cette guerre », continua Torundo. « Ma vie de guerrier touche peut-être à sa fin parce que la paix est proche, ou *au contraire* parce qu'elle s'éloigne. Mais dans tous les cas, mes jours sont comptés. » Il sourit à Lor'themar, le visage triomphant. « À cet égard, le temps s'avère cruel pour votre peuple. De ma naissance à ma mort, ma guerre sera bien courte comparée à la vôtre. Avez-vous l'impression de vous battre depuis la nuit des temps ? Pourrez-vous encore longtemps conserver cette dignité affichée ? »

Lor'themar marqua un long silence avant de répondre. « Dites-moi la vérité. Votre village natal. Il abritait une simple bande de rôdeurs, et non des monstres ?

— Comment les souvenirs d'un enfant pourraient-ils détenir la vérité ? », dit Torundo, sur un ton presque fiévreux. « Nous avions une bande de guerriers qui écumaient les environs. S'ils avaient délibérément massacré des innocents, c'était la première fois. Je n'en sais pas plus. »

Torundo affichait un visage compatissant. « Dites à dame Liadrin que je me réjouis de sa fourberie. Cette conversation fut un véritable cadeau, mais je dois vous quitter. Mon peuple est en voie d'extinction, que la faute en incombe au vôtre ou à d'autres forces.

— Peut-être bien », concéda Lor'themar. « Je vous souhaite un juste sort. »

Torundo, qui se dirigeait déjà vers la sortie, éclata de rire. « Quelle terrible malédiction. Je me dois de vous retourner la faveur : *je vous souhaite l'éternité à laquelle vous aspirez.* »

Puis il disparut.

Lor'themar resta assis seul, regardant les habitués quitter la taverne. L'éternité, le mot lui trottait dans la tête d'une manière déplaisante. Et la dernière gorgée du breuvage haranir lui avait laissé un goût âpre dans la bouche.

« Une terrible malédiction », acquiesça-t-il à voix basse.



